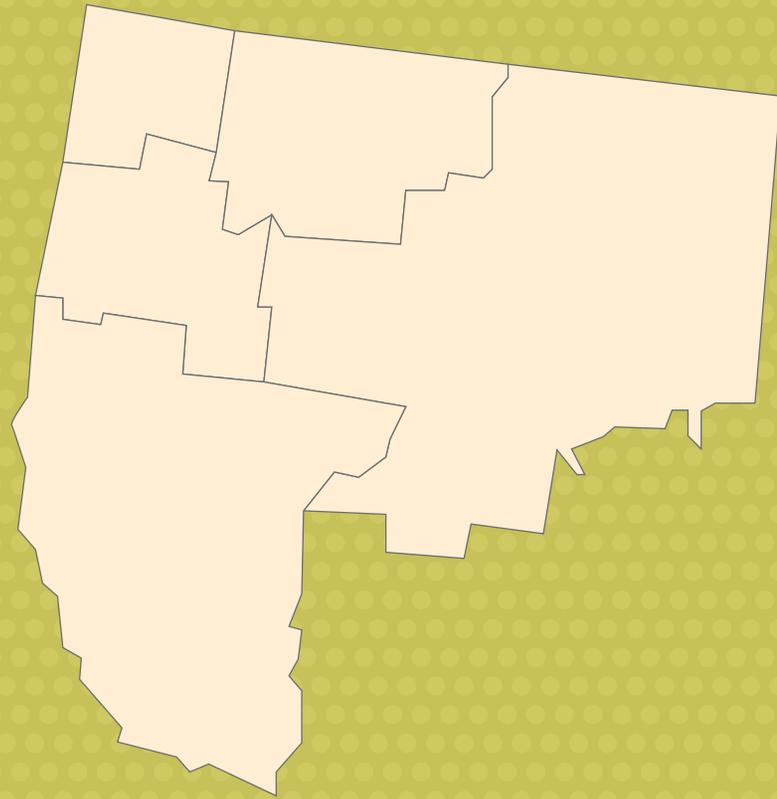


**Des clés actualisées pour
mieux comprendre la diversité
ethnoculturelle, religieuse et
linguistique en milieu scolaire**

Le cas de

l'Abitibi-Témiscamingue



INTRODUCTION

Les fiches régionales *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire* offrent un portrait de la prise en compte de la diversité pour chacune des 17 régions administratives du Québec en mettant de l'avant leurs spécificités, mais aussi leurs points communs.

La première version de ces fiches est parue en 2021, à partir des données du recensement de la population de 2016 et des données du ministère de l'Éducation pour l'année scolaire 2016-2017. Afin de présenter un portrait actualisé, nous avons préparé une nouvelle version de ces fiches qui repose sur les données du recensement le plus récent, réalisé en 2021, et sur les données ministérielles pour l'année scolaire 2021-2022. Il convient de mentionner que cette année scolaire et la précédente ont été marquées par la mise en place de diverses mesures de santé publique dans le contexte de la pandémie mondiale de COVID-19 qui ont nécessairement eu un effet sur les données et sur les initiatives recensées.

Dans ces fiches, différentes catégories sociodémographiques sont utilisées pour rendre visible la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique des régions du Québec. Or, celles-ci comportent aussi des limites. D'abord, nous reconnaissons que nos connaissances et que notre engagement envers les questions relatives aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de certaines sections, dont les sections historiques et médiatiques, qui ne se veulent aucunement exhaustives. En effet, il s'agit d'un travail qui aurait mérité une collaboration accrue avec les personnes concernées. De plus, nous nous appuyons sur les données disponibles, recueillies régulièrement par Statistique Canada, par l'Institut de la statistique du Québec et par le ministère de l'Éducation afin de décrire avec précision la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans chacune des régions. Toutefois, certaines réalités sont plutôt difficiles à documenter, par exemple celle des élèves autochtones ou celle des élèves appartenant à des groupes racisés. En outre, en se centrant sur divers sous-groupes de la population, la présentation de ces données risque de nourrir l'idée

selon laquelle la diversité se définit exclusivement à partir de l'Autre, ce qui ne permet pas de questionner les processus sociaux plus larges, dont est aussi partie prenante le groupe majoritaire. Enfin, rappelons que ces données offrent un portrait à un moment précis : les flux des populations, c'est-à-dire les va-et-vient des personnes dans l'espace géographique pour différentes raisons font en sorte que ce portrait change continuellement et que les données présentées ne peuvent prétendre dépeindre la situation actuelle dans toute sa complexité.

Nous souhaitons contribuer à améliorer la compréhension des membres du personnel éducatif en matière de diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique pour favoriser la mise en œuvre de pratiques justes, équitables et transformatives. Ainsi, afin d'approfondir le contenu présenté dans les fiches et de soutenir leur utilisation, nous avons développé des ressources complémentaires, disponibles sur le site du Laboratoire Éducation et Diversité en Région (www.uqtr.ca/ledir), dont :

- la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*, qui présente des données s'appliquant à l'ensemble de la province et permet d'approfondir la définition de plusieurs termes (Borri-Anadon et al., 2025); et
- le guide pédagogique d'accompagnement *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire*, qui explicite les principes théoriques et conceptuels sur lesquels reposent les fiches régionales (Hirsch et al., 2023) et les documents complémentaires qui présentent du matériel pédagogique élaboré à partir des fiches afin de soutenir leur exploitation dans diverses disciplines scolaires et d'explorer la diversité du milieu.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

TABLE DE MATIÈRES

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE.....	4
Cette section présente les mouvements migratoires qui ont marqué la région à travers quatre périodes importantes de l'histoire du Québec.	
2. UN PORTRAIT ACTUEL.....	6
Cette section aborde des données populationnelles fédérales et provinciales sur la diversité au sein de la région.	
3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION.....	8
Cette section propose un aperçu du traitement médiatique des principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région.	
4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE	9
Cette section, composée de plusieurs parties, présente des données du ministère de l'Éducation à propos des élèves fréquentant les milieux scolaires primaires et secondaires de la région en s'intéressant à leur statut générationnel et aux langues maternelles et parlées à la maison déclarées.	
5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE.....	14
Cette section présente différentes initiatives porteuses en matière d'éducation interculturelle et de sensibilisation des élèves aux réalités autochtones mises en place dans les milieux scolaires de la région et par les organismes impliqués dans celles-ci. Elle s'attarde aussi à l'offre des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français et des services de soutien linguistique d'appoint en francisation.	

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE

LA DIVERSITÉ AU FIL DU TEMPS¹

LES PREMIERS PEUPLES ET LE RÉGIME FRANÇAIS

La région que l'on appelle aujourd'hui l'Abitibi-Témiscamingue se caractérise par ses forêts et par un important réseau de lacs et de rivières qui façonnent les activités et le mode de vie de plusieurs nations autochtones depuis des millénaires. Elle est située à la rencontre des territoires ancestraux des nations Anishinabe et Eeyou. Les premiers contacts avec les Européen.ne.s surviennent au début du XVII^e siècle alors que les Français.es recherchent un passage pour relier la vallée du Saint-Laurent aux postes de traite de la baie James. C'est dans ce contexte que des alliances commerciales sont réalisées, entre autres avec les Anishinabeg, les Abitibiwinnik et les Timiskaming appartenant à ce territoire. Ainsi, les Français.es, qui s'intéressent beaucoup à la fourrure de castor, établissent des postes de traite aux points de rencontre ayant ponctué les déplacements saisonniers traditionnels des Premières Nations. C'est donc autour de ces postes de traite que la présence européenne se développe dans la région.

LE RÉGIME BRITANNIQUE

Au XVIII^e siècle, le commerce des fourrures attire de nouveaux groupes appartenant à la Nation Anishinabe dans la région. L'arrivée de ces groupes bouleverse les déplacements sur les territoires de trappe traditionnels d'un bon nombre de familles abitibiwinnik et timiskaming. Missionnaires catholiques et pasteurs anglicans s'aventurent dans la région pour les évangéliser. Dans la première moitié du XIX^e siècle, la traite des pelleteries commence à s'essouffler. Des gens d'affaires se tournent alors vers l'industrie forestière. Ces changements influencent directement les rapports entre les colons d'origine française et anglaise et les membres de la Nation Anishinabe, qui passent d'allié.e.s commerciaux.ales à *persona non grata*. En effet, pour les personnes qui souhaitent mettre sur pied une entreprise dans le commerce du bois, il devient urgent de les déplacer afin d'avoir accès à certaines forêts. Les Anishinabeg, de leur côté, déplorent le non-respect des traités du fait que les colons empiètent sur leurs territoires. C'est dans ce contexte que la réserve de Timiskaming est créée en 1853.

DE LA CONFÉDÉRATION À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Un peu avant la Confédération (1867), plusieurs familles dont certains membres étaient à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou travaillaient pour l'industrie forestière viennent s'établir au Témiscamingue. Ces personnes sont d'origine française, irlandaise, anglaise et écossaise. Leur arrivée provoque la modification du mode de vie des Anishinabeg de la partie témiscamiennne de la région, alors que les Anishinabeg vivant plus au nord conservent leur mode de vie traditionnel dans les territoires de chasse et de trappe. À partir des années 1870, le clergé catholique favorise l'établissement de familles canadiennes-françaises sur des terres présentant un potentiel agricole dans les environs du lac Témiscamingue. Ces francophones de confession catholique constituent d'ailleurs le groupe linguistique et religieux majoritaire de l'Abitibi-Témiscamingue. Puis, au début du XX^e siècle, l'industrie minière connaît un essor particulier, ce qui incite plusieurs familles anglophones de l'Ontario et personnes immigrantes d'Europe centrale et orientale à venir y travailler. Leur arrivée coïncide avec celle de pasteurs anglicans et de l'Église Unie. À partir de la Grande Dépression des années 1930, plusieurs Canadiens français provenant d'autres régions, comme de la Beauce et de la Gaspésie, ainsi qu'une deuxième vague de travailleurs européens, venant, notamment, de Pologne et de Yougoslavie, se joignent à eux. Cependant, ce ne sont pas toutes les personnes immigrantes qui optent pour un travail à la mine. En effet, certaines familles juives, chinoises, italiennes et finlandaises choisissent plutôt d'exploiter un commerce. Ainsi, plusieurs villes minières comme Val-d'Or, Rouyn ou Noranda sont plutôt cosmopolites, tandis que les zones rurales se distinguent par leur caractère catholique et francophone.

DE L'APRÈS-GUERRE À AUJOURD'HUI

À partir de la Révolution tranquille, la population catholique francophone, désormais majoritaire dans l'ensemble de la région est en constante progression en Abitibi-Témiscamingue. Le visage de l'immigration, quant à lui, change. Les personnes immigrantes proviennent alors surtout de l'Afrique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud et de l'Asie. Parallèlement à cela, plusieurs familles anishinabeg maintiennent toujours leur mode de vie semi-nomade sur les territoires familiaux traditionnels. Cependant, l'intensification des plans de colonisation vient imposer de nouvelles règles, comme la fréquentation scolaire obligatoire au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery (Amos), et une nouvelle organisation spatiale, avec la création de diverses réserves (Pikogan, Lac Simon, Kitcisakik, Kebaowek) à partir des années 1950. Ce système de gouvernance exacerbe les rapports inégaux avec les non-Autochtones. En 2015, les allégations d'abus de pouvoir vécus par des femmes anishinabeg du secteur de Val-d'Or mèneront à la création de la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec, aussi connue sous le nom de Commission Viens.

2. UN PORTRAIT ACTUEL

LA DIVERSITÉ AUJOURD'HUI

Cette section, qui décrit la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, repose sur des données provenant de diverses sources.

En 2021, la région de l'Abitibi-Témiscamingue compte 147 838 habitant.e.s réparti.e.s dans cinq municipalités régionales de comté dont les plus peuplées sont La Vallée-de-l'Or, Rouyn-Noranda et Abitibi. La région de l'Abitibi-Témiscamingue représente 1,7 % de la population du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2024a, 2024b).

En 2021, parmi l'ensemble de la population de la région (Statistique Canada, 2023a) :

6,4 %

déclarent une *identité autochtone*²;

2,2 %

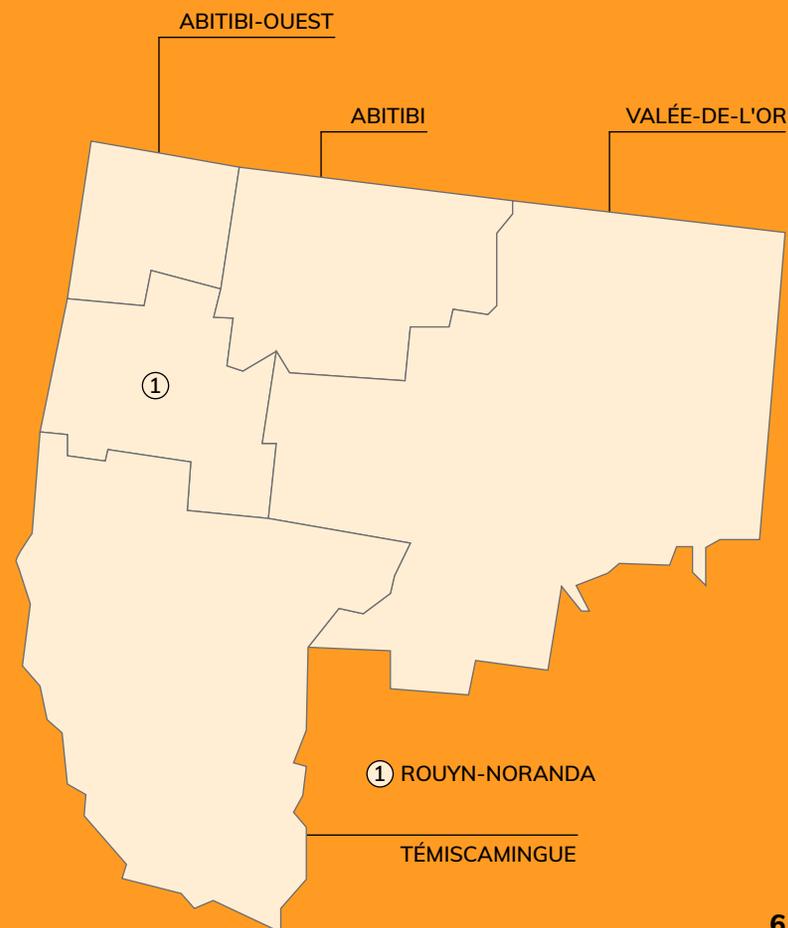
déclarent appartenir à une *minorité visible*;

2,2 %

déclarent au moins une *langue maternelle* qui n'est ni le français ni l'anglais;

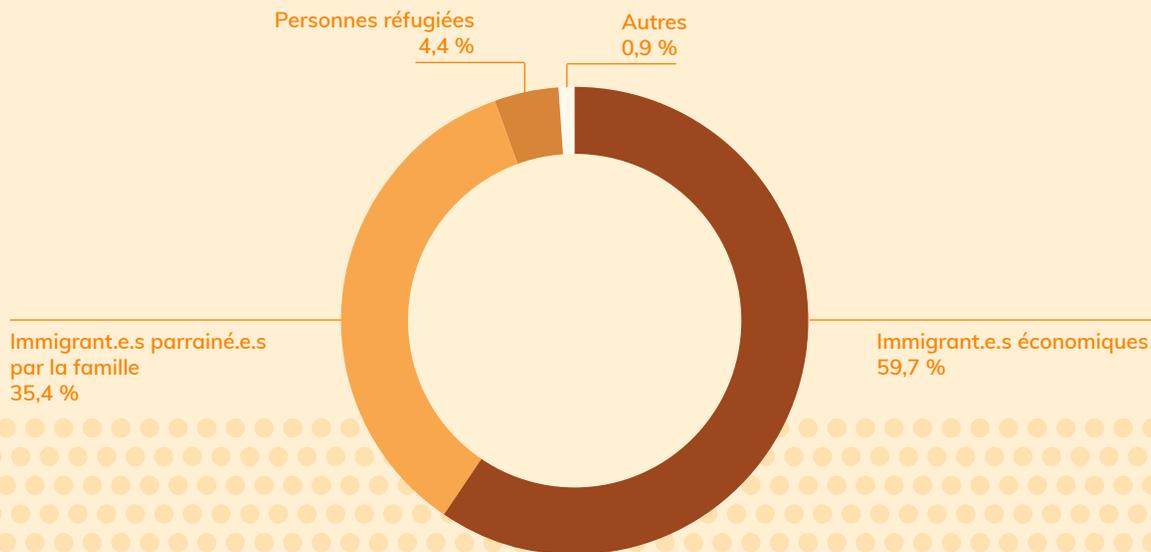
1,2 %

déclare une appartenance religieuse autre que catholique, appartenance religieuse qui reste majoritaire, ou que celles liées à d'autres confessions chrétiennes. Parmi les autres appartenances religieuses déclarées, les principales sont : musulmane, spiritualité traditionnelle (Autochtone d'Amérique du Nord) et bouddhiste. Par ailleurs, 26,9 % déclarent n'avoir aucune affiliation religieuse ou avoir une perspective séculière (athée, agnostique, humaniste ou autre).



L'immigration récente s'ajoute à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique de la population de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. En plus des Premières Nations qui habitent toujours leur territoire ancestral, la population de la région de l'Abitibi-Témiscamingue est composée de groupes racisés, de communautés anglophones et du groupe majoritaire francophone. Ainsi,

En 2021, le nombre de *personnes immigrantes* ou ayant immigré, peu importe le moment de leur arrivée au Canada représente 1,6 % de la population de la région. Parmi celles-ci, 48,1 %, soit 1 130 personnes, ont été admises comme immigrant.e.s permanent.e.s entre 2011 et 2021. Elles se répartissent dans les diverses catégories d'immigration de la façon suivante (Statistique Canada, 2023b) :



En 2021, le nombre de personnes résidentes non permanentes représente 0,7 % de la population de la région.

Des défis d'intégration variés peuvent découler de ces statuts et de ces catégories d'immigration. L'Abitibi-Témiscamingue est la région ayant accueilli, parmi ses immigrant.e.s admis.e.s entre 2011 et 2021, la troisième proportion la plus grande d'immigrant.e.s parrainé.e.s par la famille.

3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION

Une recension non exhaustive² des principaux écrits médiatiques depuis 2020 donne un aperçu du traitement dans les médias de trois principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

En Abitibi-Témiscamingue, le sujet que les médias abordent le plus souvent en lien avec les réalités autochtones est la sécurisation culturelle des Autochtones. Dans leurs écrits, ils prônent la réconciliation, l'élimination de la discrimination dans les services de santé et l'employabilité des Autochtones. Les médias soutiennent des démarches vers la réconciliation et précisent qu'il faudrait que le gouvernement fédéral reconnaisse l'existence du racisme systémique. Dans ce sens, divers textes ont mis l'accent sur les activités d'hommage aux victimes des pensionnats autochtones.

Par ailleurs, les médias abordent l'importance des activités destinées aux personnes nouvellement arrivées afin de les aider dans leur installation et de leur faire découvrir les cultures des nations autochtones et la culture anishinabe en particulier.

La presse en Abitibi-Témiscamingue s'intéresse également à l'immigration et à la diversité ethnique et culturelle. Les médias décrivent l'immigration comme étant une source d'enrichissement socio-économique et évoquent des activités qui favorisent les relations interculturelles et qui aident à lutter contre la discrimination et le racisme, comme la semaine québécoise des rencontres interculturelles.

4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

UNE RÉALITÉ À VISAGES MULTIPLES

69

C'est le nombre d'écoles² qui se trouvent en Abitibi-Témiscamingue.

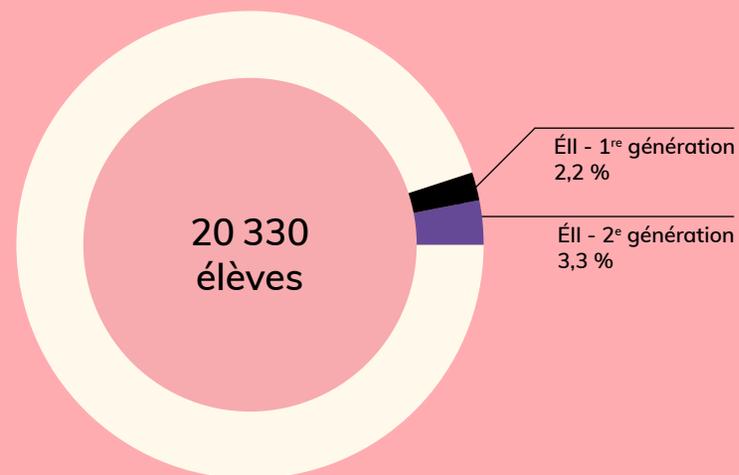


67 écoles publiques, dont :

- 64 écoles appartenant aux 5 centres de services scolaires (CSS) francophones suivants : CSS de l'Or-et-des-Bois (CSSOB, 17 écoles), CSS de Rouyn-Noranda (CSSRN, 15 écoles), CSS du Lac-Abitibi (CSSLA, 7 écoles), CSS du Lac-Témiscamingue (CSSLT, 10 écoles), CSS Harricana (CSSH, 15 écoles);
- 3 écoles appartenant à la commission scolaire (CS) anglophone suivante : CS Western Québec (CSWQ).

2 écoles gouvernementales.

Les données ministérielles disponibles pour le secteur de la formation générale des jeunes (MEQ, 2022) permettant d'appréhender la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire se centrent sur les élèves issu.e.s de l'immigration (ÉII) et sur les langues maternelles et parlées à la maison déclarées. Elles ne permettent pas de documenter le nombre d'élèves autochtones ou appartenant à des groupes racisés ni de considérer l'appartenance religieuse, le cas échéant.



En 2021-2022, il y a 20 330 élèves en Abitibi-Témiscamingue. Parmi l'ensemble des élèves de la région, 1 108 (5,5 %) sont des ÉII, dont 439 (2,2 %) sont de 1^{re} génération et 669 (3,3 %) de 2^e génération. Entre 2016-2017 et 2021-2022, la proportion des ÉII a augmenté de 1,5 point de pourcentage. Pour ces années, la proportion des ÉII de 2^e génération a augmenté davantage que celle des ÉII de 1^{re} génération pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue, soit respectivement des écarts de 1 et 0,5 point de pourcentage.

95,4 %

La grande majorité des ÉII fréquente une école publique francophone.



32

C'est le nombre de langues maternelles déclarées par les élèves de la région de l'Abitibi-Témiscamingue en 2021-2022.

Après le français, l'anglais est la langue maternelle la plus fréquente, suivie de l'arabe et de l'espagnol. Au total, 978 élèves déclarent une autre langue maternelle que le français, ce qui correspond à 4,8 % des élèves de la région alors que cela représentait 5,3 % des élèves en 2016-2017. De plus, pour l'année scolaire 2021-2022, 911 élèves, soit 4,5 % des élèves de la région, déclarent une *langue parlée à la maison* autre que le français.

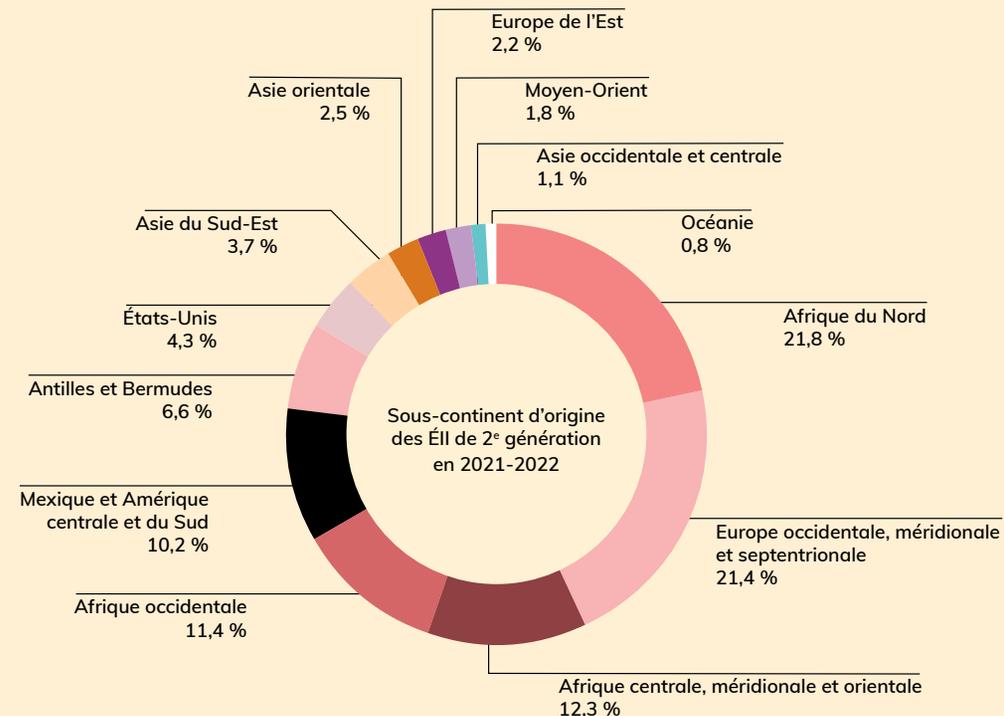
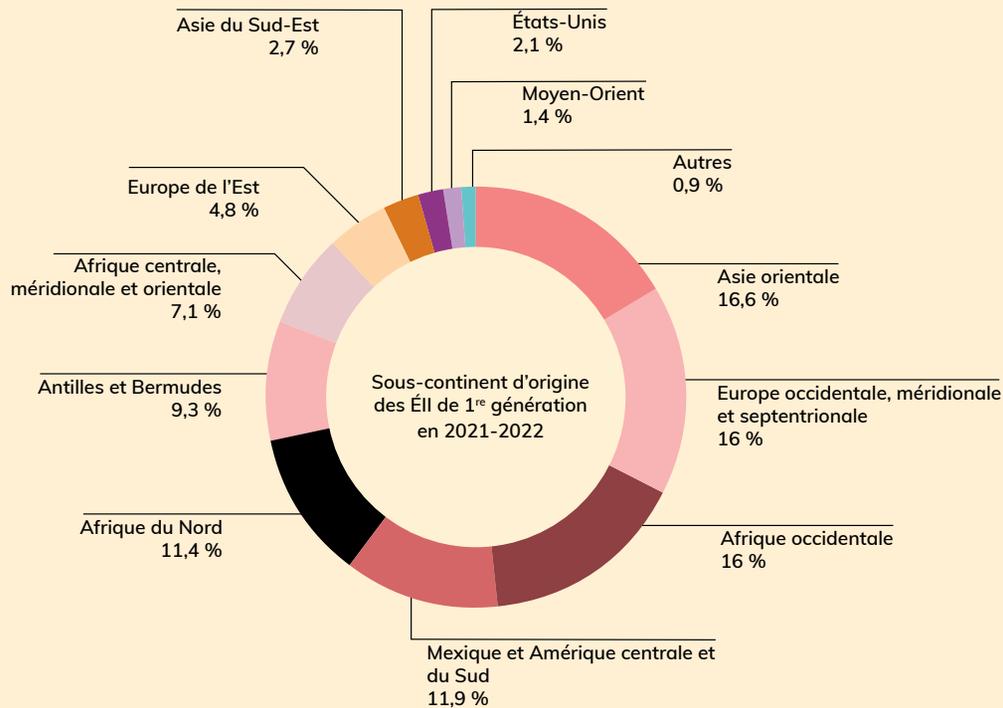
Ainsi, le français peut faire partie ou non du répertoire linguistique des élèves lorsqu'il.elle.s commencent à fréquenter l'école québécoise.

Ces constats témoignent de l'importance de soutenir l'accueil et l'intégration des élèves de 1^{re} génération, mais aussi l'expérience socioscolaire de tou.te.s les élèves de la région, notamment les élèves de 2^e génération, les élèves autochtones et les élèves appartenant à des groupes racisés ou minorisés sur les plans linguistique ou religieux.

LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : L'ORIGINE DES ÉII

Les ÉII se répartissent différemment sur le plan des *sous-continent d'origine* selon leur *statut générationnel*. Le principal sous-continent d'origine des ÉII de 1^{re} génération est l'Asie orientale alors que c'est l'Afrique du Nord pour les élèves de 2^e génération. De plus, une proportion plus grande d'ÉII de 1^{re} génération que d'ÉII de 2^e génération est originaire de l'Asie orientale (respectivement 16,6 % et 2,5 %) et de l'Europe de l'Est (respectivement 4,8 % et 2,2 %). Par ailleurs, les ÉII de 2^e génération proviennent davantage que les ÉII de 1^{re} génération des États-Unis et de l'Afrique du Nord.

Les ÉII de l'Abitibi-Témiscamingue proviennent de partout sur la planète. Cela témoigne de dynamiques mondiales à la fois historiques et actuelles, dont les rapports coloniaux, les inégalités Nord-Sud, les conflits, les changements climatiques, les crises économiques, etc.



LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : LA RÉPARTITION DES ÉII

Les ÉII de la région de l'Abitibi-Témiscamingue sont inégalement réparti.e.s sur le territoire, entre les organismes et les établissements scolaires (distribution) et au sein même de ceux-ci (concentration).

Concernant la distribution des ÉII dans la région, le CSSOB et le CSSRN accueillent chacun un peu plus du tiers de ces élèves (respectivement 35,3 % et 34,7 %). Les autres CSS (CSSLT, CSSH et CSSLA), la CSWQ et les écoles gouvernementales se partagent 30,1 % des ÉII de la région, soit un peu moins du tiers de ces élèves.

En 2021-2022, parmi les 69 écoles de la région, seulement 5 d'entre elles ne comptent aucun.e ÉII.

La concentration des ÉII, qui correspond à la proportion d'ÉII au sein d'un milieu donné, varie, elle aussi. Affichant les concentrations les plus élevées, les effectifs de la CSWQ et du CSSOB se caractérisent respectivement par près d'un ÉII pour 13 élèves (8 %) et un ÉII pour 14 élèves (7,1 %). Le CSSLA et les écoles gouvernementales affichent les taux de concentration les plus bas de la région, soit près d'un ÉII pour 48 élèves (2,1 %) et un pour 1 000 élèves (0,1 %).

Organismes responsables (CSS, CS anglophone, école gouvernementale ou école du réseau privé)	Distribution des ÉII	Concentration des ÉII
Écoles gouvernementales	0,1 %	0,1 %
Commission scolaire Western Québec (CSWQ)	4,5 %	8 %
Centre de services scolaire du Lac-Abitibi (CSSLA)	5,5 %	2,1 %
Centre de services scolaire Harricana (CSSH)	9,4 %	2,9 %
Centre de services scolaire du Lac-Témiscamingue (CSSLT)	10,6 %	6 %
Centre de services scolaire de Rouyn-Noranda (CSSRN)	34,7 %	6,9 %
Centre de services scolaire de l'Or-et-des-Bois (CSSOB)	35,3 %	7,1 %
Abitibi-Témiscamingue	100 %	5,5 %

Tous les milieux scolaires, qu'ils accueillent ou non des ÉII, doivent composer avec la diversité culturelle, linguistique et religieuse de la société québécoise.

Parmi les écoles de plus de 100 élèves en 2021-2022, certaines écoles primaires et secondaires, à la fois des réseaux public et privé, se démarquent par leur concentration plus forte d'ÉII. Parmi les 15 écoles figurant dans le tableau ci-dessous, 10 écoles présentaient déjà les concentrations les plus fortes d'ÉII en 2016-2017³.

Ainsi, certains milieux scolaires sont susceptibles d'avoir développé une riche expérience qui gagne à être partagée avec d'autres milieux où la présence des ÉII est plus récente.

ÉCOLES PRÉSENTANT LES CONCENTRATIONS LES PLUS FORTES D'ÉII EN 2021-2022 ET LES VILLES ET CS OU CSS D'APPARTENANCE, LE CAS ÉCHÉANT

Réseau public	% d'ÉII par école
Écoles primaires	
École Notre-Dame-de-Fatima (Val-d'Or, CSSOB)	17,2 %
École Notre-Dame-de-Grâce (Rouyn-Noranda, CSSRN)	15,4 %
École Le Prélude (Rouyn-Noranda, CSSRN)	14,6 %
École Noranda* (Rouyn-Noranda, CSWQ)	14,3 %
École Sainte-Marie (Val-d'Or, CSSOB)	13,4 %
École Saint-Gabriel (Ville-Marie, CSSLT)	13,3 %
École Saint-Joseph* (Amos, CSSH)	12,4 %
École de l'Étoile-du-Nord* (Notre-Dame-du-Nord et Nédélec, CSSLT)	12,2 %
École Sacré-Cœur (Rouyn-Noranda, CSSRN)	10,7 %
École Saint-Sauveur (Val-d'Or, CSSOB)	9,9 %
Écoles secondaires	
École Noranda* (Rouyn-Noranda, CSWQ)	25 %
Polyvalente Le Carrefour (Val-d'Or, CSSOB)	7,1 %
École D'Iberville (Rouyn-Noranda, CSSRN)	6,5 %
École Marcel-Raymond (Lorrainville, CSSLT)	6,1 %
École secondaire Natagan* (Barraute, CSSH)	5,2 %

5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

QUELQUES INITIATIVES PORTEUSES DANS LA RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE⁴

Les milieux scolaires, en collaboration avec différents partenaires, mettent en œuvre des initiatives visant à prendre en compte les finalités d'équité et de transformation sociale de l'éducation inclusive (Hirsch et al., 2023).

1. La campagne de sensibilisation **Unique au monde**

Le CSSRN a initié une campagne de sensibilisation intitulée **Unique au monde** qui consiste à valoriser l'unicité des élèves, à travers leurs intérêts, leurs occupations et leurs origines. Des ÉII ou non de toutes les écoles secondaires de la région se sont impliqués.e.s dans la production d'affiches et dans la création d'une chanson et d'un vidéoclip de sensibilisation à la diversité et prônant le respect et la tolérance.

2. Une fresque autochtone

À l'école Kinojévis du CSSRN, l'artiste anishinabe Frank Polson a passé une semaine, du 30 janvier au 3 février 2023, dans la bibliothèque de l'école pour peindre une grande fresque autochtone aux couleurs vibrantes, permettant de dénoncer le racisme et la façon dont il perturbe les rapports sociaux. Cette œuvre, inspirée du nom de l'école qui signifie pour les Anishinabeg « mauvais poisson », représente l'école et la connexion des enfants autochtones et allochtones avec la nature et les animaux. Lors de sa présence à l'école, les élèves, de la maternelle à la 6^e année, ont eu la chance de discuter avec l'artiste. Les élèves ont également créé des œuvres à la manière de l'artiste, que ce soit par le biais d'une peinture, d'une sculpture ou d'un poème. Une cérémonie d'inauguration de la fresque a rassemblé les enfants, les enseignant.e.s et les parents.

3. Un cadre de référence pour soutenir la réussite des élèves autochtones

Le CSSOB établit un **cadre de référence pour soutenir la réussite des élèves autochtones** et offre des formations répondant aux besoins spécifiques du personnel. Les établissements du CSSOB participent activement à la semaine pour l'élimination de la discrimination raciale. Dans ce cadre, ils participent à la Marche Gabriel-Commanda et leurs enseignant.e.s utilisent la trousse pédagogique Gabriel-Commanda élaborée par le Centre d'amitié Autochtone de Val-d'Or. Cette trousse vise à « favoriser le sens du vivre-ensemble et à développer la réciprocité par la découverte de la culture, de l'histoire, des valeurs et de la spiritualité des Premiers Peuples ».

4. Le projet de sensibilisation aux réalités autochtones

L'école secondaire La Concorde du CSSOB a mis en place un **projet de sensibilisation aux réalités autochtones**, financé par le ministère de l'Éducation. À cette occasion, le Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre a érigé un shaputuan, une grande tente conique à deux portes, sur le terrain de l'école. L'organisme y a animé des ateliers sur l'histoire, sur les enjeux et sur les savoirs autochtones présents sur le territoire de Senneterre, qui compte plus de 250 Anishinabeg. Dans le cadre de ce même projet, les élèves ont pu visiter l'exposition « NIN - I Am - Je Suis » de l'organisme Minwashin.

5. L'intégration de l'histoire des autochtones dans son enseignement

À l'école Rivière-des-Quinze du CSSLT, une enseignante en histoire du Québec et du Canada **intègre l'histoire des autochtones dans son enseignement** afin de contribuer à déconstruire les préjugés. Les élèves se sont rendu.e.s sur le territoire de la Timiskaming First Nation, une communauté anishinabe, et ont visité le lieu historique national d'Obadjiwan-Fort-Témiscamingue à Ville-Marie. L'enseignante a aussi réalisé avec ses élèves des colliers de Wampum (colliers de perles de coquillage) qui étaient utilisés comme symbole d'alliance.

Considérant l'importance de la mise en place de partenariats avec les communautés concernées, voici quelques organismes impliqués dans les initiatives présentées :

CENTRE D'ENTRAIDE ET D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE SENNETERRE

910, 10^e avenue,
Senneterre, Québec, J0Y 2M0
Téléphone : 819 737-2324
Télécopieur : 819 737-8311
Courriel : info@ceaas.org

CENTRE D'AMITIÉ AUTOCHTONE DE VAL-D'OR

1272, 7^e rue,
Val-d'Or, Québec, J9P 6W6
Téléphone : 819 825-6857
Télécopieur : 819 825-7515
Courriel : info@caavd.ca

ORGANISME MINWASHIN

176A, Avenue du Lac,
Rouyn-Noranda, Québec J9X 4N7
Courriel : info@minwashin.org

LES SERVICES D'ACCUEIL ET DE SOUTIEN À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET LES SERVICES DE SOUTIEN LINGUISTIQUE D'APPOINT EN FRANCISATION

Les CSS francophones offrent des services intensifs (au moins une période par jour) d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ainsi que des services de soutien linguistique d'appoint en francisation (MEQ, 2024). Les premiers s'adressent à « tout élève dont les compétences linguistiques en français ne lui permettent pas, temporairement, de réaliser l'ensemble des apprentissages dans cette langue ou d'en faire pleinement la démonstration » (p. 8) alors que les seconds concernent les élèves qui « sont en mesure de suivre l'enseignement en français dans les différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise » (p. 9).

Ces services s'adressent à l'ensemble des élèves qui en ont besoin et ce, sans égard à leur langue maternelle déclarée. La déclaration de ces services s'effectue à partir de différentes valeurs désignant le type ainsi que le modèle de services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français dont bénéficient les élèves (MEQ, 2024).

AINSI, CES SERVICES NE SONT PAS RÉSERVÉS EXCLUSIVEMENT AUX ÉII ET CE NE SONT PAS TOU.TE.S LES ÉII QUI EN BÉNÉFICIENT.

En 2021-2022, 121 élèves reçoivent de tels services, ce qui correspond à 0,6 % de l'ensemble des élèves de la région. Parmi ces élèves, 73 sont des ÉII, dont 61 sont de 1^{re} génération et 12 de 2^e génération.

Sur l'ensemble des élèves de la région de l'Abitibi-Témiscamingue recevant de tels services en 2021-2022 :

61

élèves (50,4 %) bénéficient de **services de soutien linguistique d'appoint en francisation** (valeur 11).

60

élèves (49,6%) bénéficient de **services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français**. Parmi ces élèves, les milieux scolaires ont déclaré que :

58

élèves (96,7 %) fréquentent une **classe ordinaire** (valeur 22).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** en suivant le programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale (valeur 23).

2

élèves (3,3 %) fréquentent une **classe ordinaire** et sont considéré.e.s en situation de grand retard scolaire (valeur 32), c'est-à-dire présentant trois ans ou plus de retard par rapport à la norme scolaire québécoise.

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 33).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil réservée aux élèves en situation de grand retard scolaire** (valeur 34).

Ces données donnent un aperçu, somme toute partiel, de la réalité, compte tenu de la nature dynamique et déclarée des services.

Les choix d'organisation des services visent à réunir diverses conditions favorisant l'intégration et la réussite de ces élèves, notamment la valorisation et la mobilisation des expériences antérieures et des répertoires linguistiques des élèves, le soutien aux interactions entre pairs aux compétences variées en français et dans d'autres langues ainsi que le soutien aux apprentissages dans différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise et au développement du vocabulaire disciplinaire et transdisciplinaire nécessaire à ces apprentissages.

La diversité des services offerts témoigne des différents besoins de ces élèves que l'on considère bi-plurilingues émergents. En effet, ce terme permet de mettre de l'avant le fait que leurs compétences en français, langue additionnelle, sont en émergence et viennent s'ajouter à leur répertoire linguistique déjà composé d'une ou de plusieurs langues.

NOTES

¹ Les divisions territoriales des régions administratives ne s'inscrivent pas dans la même logique que celle de la division des territoires ancestraux, dont la délimitation est déterminée par les activités de chaque nation. Par exemple, la région de la Capitale-Nationale se trouve sur les territoires ancestraux Nionwentsio (Hurons-Wendat) et Nitassinan (Innu), mais ces deux territoires vont au-delà de la région de la Capitale-Nationale, chevauchant plusieurs régions administratives.

La périodisation préconisée est celle du Programme de formation de l'école québécoise, qui est basée sur les régimes politiques. Nous reconnaissons que cette manière de structurer le contenu ne permet pas nécessairement de rendre justice à l'expérience et à la vision du monde des Premières Nations, des Inuit et des Métis.

Cette section est adaptée de celle figurant dans la version antérieure des fiches, accessible ici : www.uqtr.ca/ledir/fichesrégionales.

La section historique, qui fait état de la présence autochtone sur le territoire de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, n'est pas exhaustive, voir : Native Land Digital. (2024). *Native Land Digital*. <https://native-land.ca/?lang=fr>. Par ailleurs, puisque les noms que l'on utilise généralement au Canada pour désigner les peuples autochtones ne sont pas toujours les mêmes que ceux qui sont utilisés par les peuples eux-mêmes, nous privilégions dans cette fiche la deuxième appellation et la graphie correspondante, voir : Musée de la civilisation. (2015). *Politique des Musées de la civilisation à l'égard des peuples autochtones*. https://www.mcq.org/documents/10706/21548/Pltq_autochtone__anx_fr_VF_maj_20150204.pdf/84dc0e01-2526-4347-929c-341e068f9135. Ainsi, pour la région de l'Abitibi-Témiscamingue, *Anishinabeg* sera utilisé pour désigner les Algonquins. Lorsque nous référons à la langue ou au nom d'une nation ou d'une communauté, nous utilisons l'expression et la graphie proposée dans les ressources précédentes. Lorsqu'il s'agit d'un adjectif, nous accordons en genre et en nombre selon les règles de la langue française.

Les informations de cette section proviennent des documents suivants :

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics. (2019). *Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès*. Gouvernement du Québec. https://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/DepotNumerique_v2/AffichageNotice.aspx?idn=97224

Commission de toponymie du Québec. (2024). Timiskaming. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=314713

Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. (2024). *Notre histoire*. <https://pikogan.com/fr/page/1024699>

Paquin, N. (1979). *L'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Collège du Nord-Ouest.

Vincent, O. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Institut québécois de recherche sur la culture.

² Des informations complémentaires relatives aux termes figurant en italique ou au traitement des données effectué sont disponibles dans la section Notes de la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec* qui peut être consultée ici : www.uqtr.ca/ledir/ficheQuébec.

³ Écoles de 100 élèves et plus; jusqu'à 10 écoles primaires et jusqu'à 5 écoles secondaires pour le réseau public et jusqu'à 3 écoles primaires et jusqu'à 3 écoles secondaires pour les réseaux privé et gouvernemental, le cas échéant. Les écoles identifiées par un astérisque (*) sont des écoles qui ne faisaient pas partie de celles présentant les plus fortes concentrations en 2016-2017.

⁴ Ces initiatives ont été répertoriées grâce à des contacts avec les personnes ressources des différents CSS et CS, à la consultation des sites Web de ces derniers et d'autres organismes impliqués ainsi qu'à une recherche dans les médias régionaux.

Pour plus d'informations sur la campagne de sensibilisation Unique au monde, consultez : https://www.youtube.com/watch?v=4vqqSrl_q3g

Pour plus d'informations sur la fresque autochtone, consultez : <https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2023/02/17/l-art-et-l-ouverture-a-l-autre>

Pour plus d'informations sur la trousse pédagogique Gabriel-Commanda, consultez : <https://www.caavd.ca/troussepedagogique.html>

Pour plus d'informations sur le cadre de référence pour soutenir la réussite des élèves autochtones, consultez : https://www.cssob.gouv.qc.ca/intranet/_files/files/pdf/CSOB/Publications/Cadre_reference_autochtone.pdf

Pour plus d'informations sur le projet de sensibilisation aux réalités autochtones, consultez : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1885890/minwashin-centre-entraide-amitie-autochtone-senneterre>

RÉFÉRENCES

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

Hirsch, S., Borri-Anadon, C., Lemaire, E., Kharchi, Z., Guillot, S. et Maynard, C. (2023). *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : guide d'accompagnement des fiches régionales*. LEDIR (UQTR) et ministère de l'Enseignement supérieur du Gouvernement du Québec. www.uqtr.ca/ledir/guidedefiches

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024a, mai). *Estimations de la population des régions administratives selon l'âge et le sexe, âge médian et âge moyen, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3987>

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024b, mai). *Estimations de la population des MRC, Québec, 1er juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/estimations-de-la-population-des-mrc>

MEQ. (2024). *Soutien au milieu scolaire 2024-2025. Intégration et réussite des élèves issus de l'immigration et éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/integration-education-interculturelle/Guide-soutien-milieu-scolaire-2024-2025.pdf>

MEQ, DILEI, Système Charlemagne, Portail informationnel, données en date du 23 novembre 2022.

Statistique Canada. (2023a). (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 15 novembre 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2023b). Totalisation personnalisée, à partir du Recensement de la population de 2021.

CONCEPTION ET RÉDACTION

Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé

AVEC LA COLLABORATION DE

Laurie Dubois-Tanguay, Daline Flecher Jean-Baptiste, Louis Gosselin, Wejdene Guizani, Rose Légaré et Evens Regis*

GRAPHISME

WILD WILLI Design - Fabian Will

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Claire Legaré

Ces fiches ont été réalisées grâce au soutien de la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation.

*Tous les noms apparaissent en ordre alphabétique.

© Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé, 2025

POUR CITER CE DOCUMENT :

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas de l'Abitibi-Témiscamingue*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ADAPTATION DE LA VERSION PRÉCÉDENTE DE LA FICHE RÉGIONALE :

Borri-Anadon, C. et Hirsch, S. (2021). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas de l'Abitibi-Témiscamingue*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ISBN 978-2-925573-07-4